

Par : Névine Ahmed

Savez-vous que Port-Saïd accueille l'exposition "Retour aux racines" sur le changement climatique

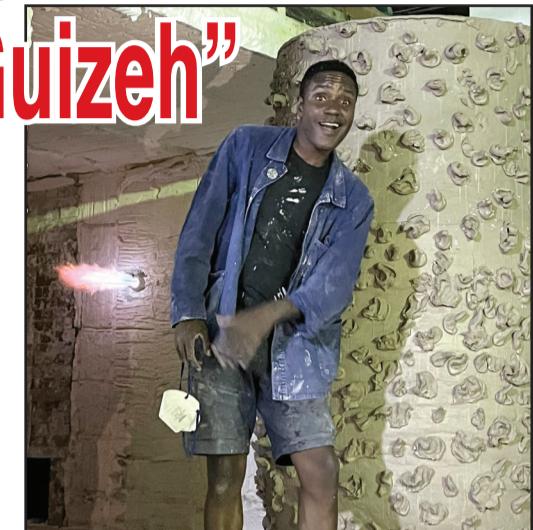


L'exposition de photographie "Retour aux racines : le changement climatique et son avenir", organisée par la fondation Photopia, se poursuit dans le jardin de la princesse Ferial à Port-Saïd. L'événement rassemble 21 projets lauréats issus des archives de World Press Photo, et propose deux récits complémentaires autour des impacts du changement climatique : celui de la crise et celui de l'adaptation et de la résistance. Les œuvres exposées montrent, à travers des images du XXI^e siècle, l'ampleur des destructions environnementales à travers le monde — incendies de forêt, montée du niveau des mers, extraction du charbon et du pétrole, accumulation des déchets. La seconde partie de l'exposition s'inscrit quant à elle dans une perspective d'espérance et d'action, en présentant des lieux et des initiatives de résistance : développement des énergies alternatives, solutions scientifiques pour l'alimentation, revitalisation des pratiques traditionnelles des peuples autochtones, ou encore mouvements de protestation contre les oléoducs menaçant l'équilibre fragile de la planète. L'exposition réunit des œuvres de photographes provenant d'Indonésie, du Venezuela, d'Italie, du Canada, des États-Unis, d'Arménie, de Slovénie, d'Allemagne, de Hong Kong, des Pays-Bas, du Nigeria, du Brésil, d'Australie, du Maroc, des Philippines et de France.



Il s'appelle King Houndekpinkou, ses qualités rappellent celles de Martin Luther King : détermination, humanisme et vision. Sur son portrait, son visage rayonne d'une intensité calme, soulignée par un regard profond où scintille une énergie presque palpable.

“Une œuvre née de la rupture : King transforme la fragilité en force sur le plateau de Guizeh”



• Crédits photos : King Houndekpinkou à la manufacture de céramique Sheeni, en Egypte

En l'écoutant, on perçoit immédiatement cette force intérieure qui jaillit de ses yeux, portée par une culture riche et

Pour sa première création en Egypte, l'artiste béninois-français K. H. dévoile un Totem de lumière façonné en céramique, écho contemporain à la monumentalité des pyramides de Guizeh. Accueilli «comme à la maison» au sein d'une manufacture égyptienne, il raconte comment ce pays, son paysage et ses énergies ont nourri une œuvre qui célèbre la persévérance, la communauté et l'universalité du geste artistique.

LE Progrès Egyptien : Vous dites que cette pièce représente à la fois un retour et une transformation. Pouvez-vous expliquer ce double mouvement ?

• King Houndekpinkou : «Toute l'œuvre est née à partir de fragments cassés provenant d'une manufacture du Caire. L'histoire commence le 10 octobre : j'avais façonné une pièce en céramique de mes propres mains, mais elle s'est brisée quatre jours avant l'exposition. Je n'avais plus rien à présenter.»

Face à l'urgence, l'artiste trouve sa solution au cœur même de l'Egypte :

«J'ai décidé de repartir de zéro en utilisant des matières trouvées dans une manufacture cairote. Ce qui est extraordinaire,

c'est que j'ai pu préserver le message initial tout en donnant à l'œuvre une dimension presque initiatique :

«Après Let My Soul Shatter — qui signifie "Lorsque mon âme se brise" — venir au Caire et créer une œuvre exposée aujourd'hui au pied des pyramides, c'est une histoire totalement réelle. Elle dépasse l'art : c'est une reconstruction humaine.»

L'artiste insiste sur la puissance réparatrice du geste :

«C'est un travail de persévérance, fait à la main. L'être humain peut se reconstruire après avoir vécu des épreuves.»

Cette nouvelle direction révèle le cœur symbolique de la création :

«La pièce parle d'endurance, d'espérance, de cette capacité à ne jamais désespérer.

À partir de matières cassées, on peut toujours recomposer quelque chose de nouveau.»

Cette démarche fait aussi écho à son histoire personnelle :

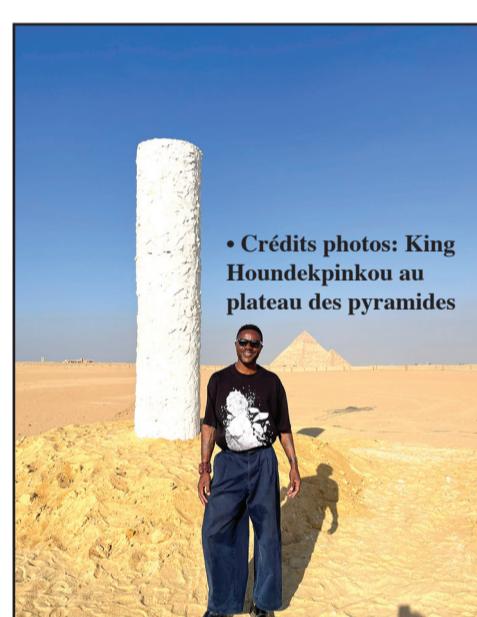
«L'année dernière, j'ai traversé une période extrêmement difficile qui a profondément bouleversé ma vie. Je me suis senti brisé, moi aussi.»

Cette fracture intime avait déjà nourri son exposition parisienne Let My Soul Shatter :

«Cette exposition était faite de carreaux brisés, de morceaux de bois, d'éclats de

un sens aigu du message qu'il souhaite transmettre. Il confie au Progrès Égyptien la genèse de son œuvre, évoquant l'idée fondatrice et les détails qui façonnent son identité artistique.

Il revient aussi sur les difficultés inattendues surgies quatre jours avant l'exposition — des obstacles qu'il a affrontés avec un courage remarquable et une persévérance inébranlable.



• Crédits photos: King Houndekpinkou au plateau des pyramides

tions humaines : « Ce n'est pas un objet industriel : c'est une pièce dans laquelle l'être humain infuse son âme. »

L.P.E : Le choix de la céramique est très symbolique. Pourquoi ce matériau face aux pyramides ?

• K. H : « La céramique est mon matériau de cœur. Elle m'a révélé au monde et me soigne. L'argile vient de l'érosion des roches, des matières anciennes chargées de savoir. »

Il rappelle que, historiquement, « les premières traces de céramique remontent à 30 000 ans en Moravie (République Tchèque), où on utilisait l'argile pour interroger l'avenir. »

« C'est une matière universelle. Elle me permet de créer des ponts avec des cultures qui ne parlent même pas ma langue... et ici, en Egypte, cette matière retrouve naturellement sa place. »

L.P.E : Quel message souhaitez-vous transmettre à travers l'œuvre ?

• K. H : « Le Totem blanc de lumière symbolise la persévérance : ne jamais abandonner, ne jamais baisser les bras. Cette pièce m'a aidé à rayer le mot "impossible" de mon vocabulaire. »

« Ici, en regardant les pyramides, on oublie totalement le mot impossible. »

L.P.E : Pourquoi avoir choisi le blanc ?

• K. H : « Le blanc était essentiel pour créer un contraste avec les pyramides. Je ne cherchais pas la pureté, mais la neutralité. Et rien n'est plus neutre que le blanc. »

L.P.E : Vos racines béninoises et françaises nourrissent-elles cette œuvre ?

• K. H : « Je suis traversé par toutes les cultures que j'ai vécues : béninoise, française, japonaise... Et aujourd'hui, je peux dire que l'Egypte s'ajoute à ma peau. »

« Ici, je me sens dans une nouvelle maison. La manufacture m'a accueilli avec un respect et une chaleur incroyables. »

« Tout cela se retrouve dans mes œuvres, qui parlent un langage universel. »

Panorama

L'initiative "Protect" pour soutenir l'innovation et la propriété intellectuelle

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Dr Ayman Achour, a annoncé le lancement d'une nouvelle initiative baptisée "Protect", destinée à soutenir les innovateurs et renforcer la protection de la propriété intellectuelle en Egypte. L'initiative vise à offrir un environnement favorable aux innovateurs, chercheurs et entrepreneurs, en les aidant à développer des idées applicables, entièrement protégées sur les plans juridique et technique. Ce programme est mis en œuvre en

coopération avec l'Autorité égyptienne de la propriété intellectuelle et le Fonds de soutien aux innovateurs et aux talents. Selon le ministère, l'initiative fournit notamment des consultations juridiques spécialisées et gratuites en matière de propriété intellectuelle, la rédaction et le dépôt de brevets au niveau national aux frais du programme, ainsi que la prise en charge des coûts d'enregistrement international dans le cadre du traité PCT afin de transformer ces idées en projets concrets et réalisables. Un soutien financier et technique complet sera également mis à disposition. Elle apportera également un



Santé scolaire : Plus de 6 millions d'élèves dépistés



Le ministère de la Santé et de la Population a annoncé avoir dépisté plus de 6 millions d'élèves du cycle élémentaire depuis le début de l'année scolaire, dans le cadre de l'initiative de détection précoce de l'anémie, de l'obésité et du retard de croissance. Selon le porte-parole officiel du ministère, l'initiative se poursuit tout au long de l'année scolaire. Elle cible les élèves égyptiens et non-égyptiens du

cycle élémentaire, répartis dans plus de 29 mille écoles publiques et privées sur l'ensemble des gouvernorats. Le dépistage consiste à mesurer le poids, la taille et le taux d'hémoglobine afin de diagnostiquer d'éventuels troubles nutritionnels. Une prise en charge thérapeutique et nutritionnelle immédiate est ensuite mise en place en coordination avec le ministère de l'Education. Les cas néces-

sitant un suivi sont orientés directement vers les cliniques de l'assurance maladie, où les examens complémentaires et les traitements sont fournis gratuitement. Chaque élève reçoit également une carte de suivi contenant ses données médicales pour garantir un contrôle régulier. Le ministère a par ailleurs mis à disposition les lignes téléphoniques 105 et 106 pour répondre aux questions des parents.

Chiffres et infos

Les exportations égyptiennes de cosmétiques bondissent à 165,3 millions de dollars

L'Agence centrale pour la mobilisation et les statistiques a annoncé que les exportations égyptiennes de cosmétiques et parfums ont atteint 165,3 millions de dollars entre janvier et août 2025. Selon les données publiées, les exportations de ce secteur ont augmenté de 43,8 millions de dollars par rapport à la même période

en 2024, où elles s'établissaient à 121,4 millions de dollars. Cette progression s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale visant à accroître les exportations, à ouvrir de nouveaux marchés en Afrique, au Moyen-Orient et en Europe, et à améliorer la qualité des produits, en particulier ceux à forte valeur ajoutée. Plus largement, les



Par : Walaa El-Assrah

Il s'agit d'une œuvre née de la rupture : King transforme la fragilité en force sur le plateau de Guizeh.

Il s'appelle King Houndekpinkou, ses qualités rappellent celles de Martin Luther King : détermination, humanisme et vision. Sur son portrait, son visage rayonne d'une intensité calme, soulignée par un regard profond où scintille une énergie presque palpable.

Il revient aussi sur les difficultés inattendues surgies quatre jours avant l'exposition — des obstacles qu'il a affrontés avec un courage remarquable et une persévérance inébranlable.

La sincérité devient la clé de son processus :

« Je pense que c'est ma plus belle création, justement parce qu'elle est vraie. Pour moi, l'art sert à partager avec le monde nos émotions. Et à mon avis, plus c'est vrai, plus c'est magnifique. »

L.P.E : Que signifie le "Totem" dans votre démarche artistique et comment dialogue-t-il avec les pyramides ?

• K. H : « Travailleur en Égypte est un privilège immense. Je me sens profondément reconnaissant envers la manufacture de céramique qui m'a accueilli comme si j'étais chez moi. »

C'est la première fois que je viens, que j'expose et que je crée une pièce ici, et j'ai immédiatement senti une connexion particulière avec ce pays. »

« C'est un travail de persévérance, fait à la main. L'être humain peut se reconstruire après avoir vécu des épreuves. »

La création acquiert alors une valeur intime et universelle à la fois :

« Cette œuvre est essentielle pour moi parce qu'elle porte mon histoire personnelle, celle de sa création au Caire, et tout ce qu'elle m'a permis de guérir. Les modifications ajoutées au fil du processus ne font qu'enrichir sa valeur. »

La pièce se fond dans la masse du paysage : « Il y a un écho visuel entre la géométrie triangulaire des pyramides et la verticalité simple de mon Totem de lumière. Le plateau de Guizeh est un décor extraordinaire, presque sacré. Le fait de pouvoir y inscrire mon œuvre est une expérience inoubliable. »

La texture, entièrement façonnée à la main, exprime la naturalité et les vibrations

de l'œuvre : « Je suis traversé par toutes les cultures que j'ai vécues : béninoise, française, japonaise... Et aujourd'hui, je peux dire que l'Egypte s'ajoute à ma peau. »

« Ici, je me sens dans une nouvelle maison. La manufacture m'a accueilli avec un respect et une chaleur incroyables. »

« Tout cela se retrouve dans mes œuvres, qui parlent un langage universel. »